

« C'est le fameux premier roman qu'on a tous tellement envie de trouver ! »

Éditions DTV, Berlin

**Ce qu'il faut
de nuit**

LAURENT PETITMANGIN

la manufacture de livres



**Un premier
roman
événement**

En librairie
le 20 août 2020.

**Cessions de
droits en cours
dans huit pays.**

« Poignant, déchirant, fort,
vrai, bref... en tous points
IMPRESSIONNANT. »

Éditions Mondadori, Rome.

la manufacture de livres

LE ROMAN :

C'est l'histoire d'un père qui élève seul ses deux fils. Une histoire d'amour. Les années passent et les enfants grandissent. Ils choisissent ce qui a de l'importance à leurs yeux, ceux qu'ils sont en train de devenir, ils agissent comme des hommes. Et pourtant, ce ne sont encore que des gosses. C'est une histoire de famille et de convictions, de choix et de sentiments ébranlés, une plongée dans le cœur de trois hommes.

Laurent Petitmangin, dans ce premier roman fulgurant, dénoue avec une sensibilité et une finesse infinies le fil des destinées d'hommes en devenir.



L'AUTEUR :

Laurent Petitmangin est né en 1965 en Lorraine au sein d'une famille de cheminots. Il passe ses vingt premières années à Metz, puis quitte sa ville natale pour poursuivre des études supérieures à Lyon où il se passionnera également pour le théâtre. Après avoir vécu deux années au Bangladesh, premier de ses nombreux séjours longue durée à l'étranger, il rentre chez Air France, société pour laquelle il travaille encore aujourd'hui. Grand lecteur, il écrit depuis une dizaine d'années et entasse les manuscrits dans ses tiroirs. *Ce qu'il faut de nuit* est son premier roman.



QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR

Je suis depuis toujours un grand lecteur et un collectionneur de livres. Mon plus beau cérémonial d'enfance, c'était de me rendre à la bibliothèque du village, chaque samedi après-midi. J'adorais ce moment. Les rayonnages, la poussière, l'odeur du poêle, je n'en ai rien perdu. Et puis il y eut la bibliothèque du comité d'entreprise d'Air France, qui m'attrapait à la sortie de la cantine et me sélectionnait des livres pour ma semaine. J'aime les auteurs humanistes, j'aime lire la pensée politique, sociale derrière la fiction, j'aime les récits d'adolescence. Je me suis mis à écrire pour ne pas perdre ce que je lisais : j'ai le secret espoir qu'une synthèse magique s'opère, que ce que j'ai lu de plus beau, de plus étonnant s'infuse un peu dans mes phrases.

Pour moi, un livre, c'est un peu l'équivalent d'une cabane d'enfant. Quand j'étais petit, j'avais des amis qui savaient faire des choses incroyables de leurs mains, en bois, en fer. Moi non. Pas par manque de patience ni manque d'imagination, mais simplement parce que j'en étais incapable. Écrire, ça, j'y arrivais. J'arrivais à construire. L'his-

toire venait. Il y a un côté très chaud, très enveloppant à une histoire qu'on commence à façonner, cela devient un peu notre cabane, avec nos mots, nos secrets.

Ce qu'il faut de nuit est né très rapidement. J'avais envie de parler du sentiment de déception, de son côté parfois irrémédiable. Puis sont venus d'autres thèmes : j'ai voulu raconter la relation entre un père et son fils, mettre en évidence la difficulté, la pudeur infinie de cette relation, interroger l'incapacité d'un père à trouver les mots. Je voulais aussi raconter un certain monde. Ce roman n'est pas autobiographique, mais il se nourrit de ma vie, bien sûr. La phrase « tu seras ingénieur à la SNCF », je l'ai entendue des centaines de fois. J'ai été élevé dans cette dévotion du service public, un de mes grands-pères posait les voies à la SNCF, mon père était conducteur. C'est une vraie responsabilité d'écrire sur des choses qu'on aime, on a la crainte de trahir, de décevoir. Mais c'est un risque nécessaire. Et puis, surtout, je voulais parler des valeurs, de comment elles se transmettent, ou pas. Je me suis intéressé au parcours de certaines personnes : comment et pourquoi certains passent de la gauche à l'extrême-droite ? Comment leur conscience peut-elle s'en accommoder ? Je ne cherchais pas à parler des tensions politiques de l'Europe contemporaine, mon propos est beaucoup plus modeste : dire comment les faits se précipitent. Comment l'irrémédiable se crée. Le romancier propose des éclairages, des scénarios et il doit en rester là : amener le lecteur à se demander : qu'aurais-je fait ? que ferais-je si cela devait arriver ?



« Inoubliable ! »

« Lu d'une traite, je n'ai pas réussi à retenir mes larmes. »

« Je suis encore complètement abasourdie par la voix et les émotions du père, par cette histoire qui prend aux tripes ! »

« Des phrases me hantent encore. »

« Un livre qui capture l'esprit de notre époque. »

« Unique ! Ce livre irradie d'une chaleur incroyable. »

« Il arrive très rarement qu'une œuvre de fiction réussisse à la fois à profondément toucher le lecteur et à dépeindre avec brio une réalité sociale pertinente et urgente. Laurent Petitmangin le fait. »

« Inspirant. »

« Une profonde humanité. »

« Une immense intensité émotionnelle, sans pathos ni sentimentalisme. »

En librairie le 20 août 2020



16,90 euros - 192 pages.

Contact presse :

Camille Paulian / 06 84 10 87 35 / camille@trames.xyz
et Sylvie Pereira / 06 14 18 60 01 / sylvie@trames.xyz

Contact librairies et festivals :

Marie-Anne Lacoma / 06 61 13 04 39 / marie-anne@lamanufacturedelivres.com

